

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENS ÉLÈVES  
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN  
DE BERGERAC**

Fondée le 29 novembre 1909  
Reconnue d'utilité publique par décret du 26 juin 1941

---



N° LXXII

91<sup>e</sup> ANNÉE

---

2000

**Date à retenir :**

**Dimanche 8 Octobre 2000**

10 h 15 : Assemblée Générale au Collège Henri IV

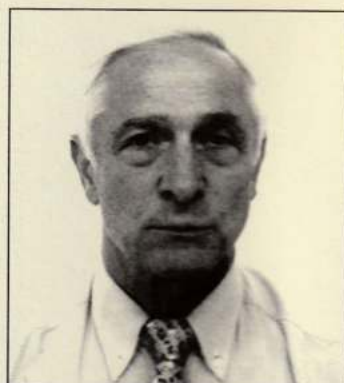
11 h 30 : Dépôt de gerbe au Monument aux Morts au Collège Henri IV

12 h 30 : Apéritif et Banquet Amical au restaurant "La Flambée",  
route de Périgueux à Bergerac

Sous la présidence  
de

**Monsieur  
Max de CALBIAC**

Diplomate



Pour faciliter la tâche de vos camarades du bureau, vous mettre à jour de votre cotisation, continuer à recevoir le bulletin de l'Association et vous inscrire pour le banquet du 8 octobre, remplissez le formulaire ci-contre et retournez-le sans tarder à France FARGUES avec votre cotisation (chèque bancaire ou postal).

**ADRESSES UTILES :**

Le Président : Christian REGNIER

46, rue J.J. Rousseau - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 28 71

Le Secrétaire Général : France FARGUES

130, Avenue Pasteur - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 16 70

Le Trésorier : Pierre SIMBRIN

14, Avenue Wilson - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 61 93 07

---

C.C.P. Anciens Élèves Collège Henri IV - Lycée Maine de Biran n° 367-52 Z LIMOGES

*Adressez la correspondance au Secrétaire et informez-le de vos changements d'adresse.*



Formulaire à garnir et à renvoyer avant le 20 Septembre 2000  
à la secrétaire : **France FARGUES - 130, avenue Pasteur - 24100 BERGERAC**

**I) IDENTIFICATION :** (en capitales, S.V.P.)

NOM ..... Prénom .....

Nom de jeune fille .....

Profession .....

Promotion 19..... - 19.....

Adresse (avec code postal).....

**II) PROCURATION :** je donne pouvoir à mon camarade

M.....

(inscrire ici le nom d'un mandataire présent à l'A.G. ou laisser en blanc) pour me représenter à l'Assemblée Générale du Dimanche 8 Octobre 2000

A..... le..... 2000

Signature :

**III) INSCRIPTION AU BANQUET** du 8 octobre 2000

Veuillez inscrire..... personnes à 150 F = ..... F

**IV) j'y ajoute ma COTISATION 2000/2001** +

(150 F dont 75 F pour le bulletin) = ..... F

**TOTAL :** ..... F

que je règle à : Amicale Anciens Elèves du Collège et Lycée de Bergerac

a) soit par chèque bancaire

b) soit par chèque postal (3 volets) n° 367-52 Z LIMOGES

Il ne sera perçu que des règlements par chèque le jour de l'A.G.

Date limite d'inscription au banquet : 20 SEPTEMBRE 2000 le nombre de places étant limité.

**V) RECOMMANDÉ :**

J'aimerais rencontrer notre camarade..... que j'ai perdu de vue

Veuillez adresser un bulletin d'adhésion à notre camarade.....

Le non-versement de la cotisation pendant 2 années consécutives entraînera la radiation d'office du bulletin

# ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN

---

---

Bergerac le 1<sup>er</sup> Août 2000

Chères Amies, Chers Amis,

On nous dit sans cesse « associez-vous et mobilisez-vous... mais désunissez-vous, groupez-vous... mais restez "unique", mondialisez-vous... globalisez vous... mais sachez être "indépendant" » !

A l'heure du "village global" cher à Mac Luhan où l'on ne sait plus communiquer que par "messagerie", "la toile" ou "intemet" - nos nouvelles "pythies" - : lorsque les Anciens de la France Libre se sabordent plutôt que de se voir mourir... faut-il avec eux crier comme à Rome "morituri te salutant" (1) et disparaître en rejoignant le troupeau de Panurge mondial, télévisuel, consensuel et footballistique ?

A l'heure où les vrais pouvoirs - politique et économique - sont de plus en plus lointains et de moins en moins identifiables, à quoi sert une association comme la nôtre et que peut-elle faire à l'écart des "pouvoirs", des idéologies et des religions ?

Se compter et se réfugier dans "l'élitisme" ?... mais c'est aussi mal vu que la culture des souvenirs des "anciens" combattants, philosophes ou écrivains !

Comment continuer à "être" en refusant (ou sans en avoir l'air) d'"avoir été" ( has been disent crûment les américains)... et en voulant "être encore"... le plus longtemps possible ? (Ah Monsieur Sicard revenez-nous !).

Et bien ! soyons grégaires à notre façon et fiers de l'être en nous montrant solidaires des jeunes du monde entier et proches des collégiens et lycéens que nous sommes heureux d'aider à partir aux U.S.A. (pour Burlington) ou en Allemagne.

Soyons à leur écoute, prêts à les soutenir (sans trop le montrer) ; engageons nous dans l'action culturelle, sociale et sportive et nous pourrons y partager avec eux le présent et l'avenir.

Cultivons aussi, dans le jardin de nos souvenirs, ces roses et ces dahlias ou ces fleurs sauvages qu'étaient nos amis d'antan, nos chahuts, nos exploits, notre innocence, nos élans, notre intelligence brute, notre fougue et soyons fiers de nos expériences et de nos illusions.

Participons de cette culture de la tradition qui a su nous transmettre sagesse et philosophie populaire, chants, dictons, mythes et légendes de notre terre...

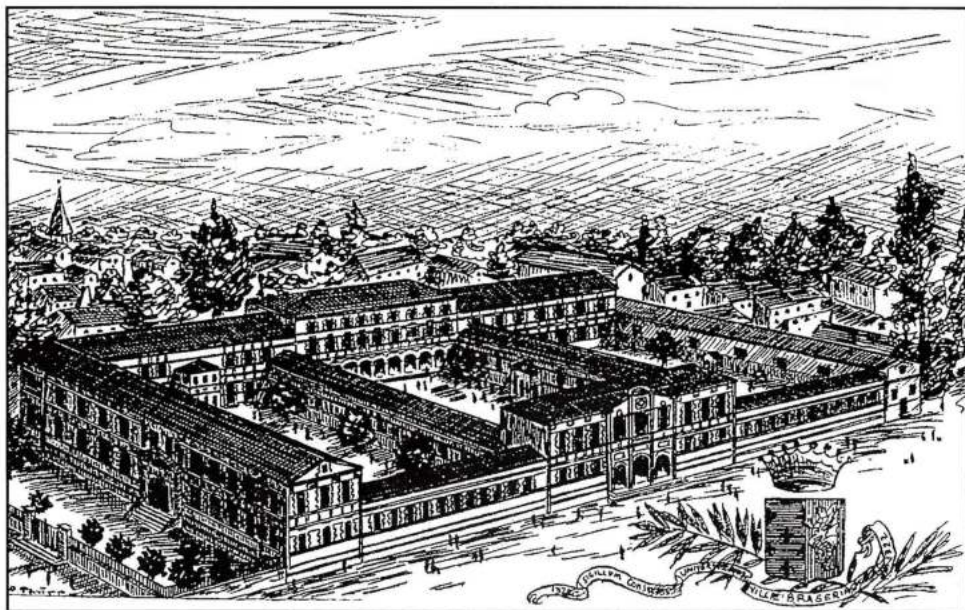
Soyons fiers de nos maîtres d'alors et de leurs "modèles" : Michel Eyquem, Seigneur de Montaigne (qui a dit que nous étions racistes ?), le Professeur Pozzi, Maine de Biran, Fénelon ou Lakanal. Que les "humanités" que nous avons faites au bord de la Dordogne nous renvoient aujourd'hui - comme un boomerang - un nouvel humanisme... pour un nouveau millénaire...

Alors nous pourrons être tout à la fois identitaires, occitans et citoyens du monde, et puis, zut !, soyons tout simplement heureux d'être ensemble.

Christian Régnier

(1) à prononcer comme le faisait Monsieur Lencou « molituli... »





*Le Collège de Bergerac (vers 1900)*



*On reconnaît de gauche à droite : Michel LACOMBE, Jean-Claude LAVAUD, M. le professeur Henri SICARD, notre doyen et professeur Jean BARTHE et notre président Christian REGNIER au château de Théobon en 1954*

# LXXII BULLETIN 2000

## SOMMAIRE

### MEMBRES D'HONNEUR :

M. LE SÉNATEUR ADRIEN BELS (1882-1964).  
M. LE GÉNÉRAL AMBROISE BERNARD (1880-1962), M. LE GÉNÉRAL GEORGES BERTHIER (1841-1922), M. LE PROFESSEUR CHARLES DE BOECK (1856-1939), M. LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE RENÉ CARMILLE (1886-1945), M. JACQUES CHASTENET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1893-1978), M. EMILE COUNORD (1842-1927), M. MARCEL FLOURET (1892-1971), M. LE PROFESSEUR MAXIME LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953), M. LE GÉNÉRAL PAUL MATTER (1872-1959), M. PAUL MOUNET (1847-1922), M. MOUNET-SULLY (1841-1916), M. ELIE RABIER (1846-1922), M. PAUL VIEUSSENS (1866-1953).

### BIENFAITEURS DE L'ASSOCIATION :

MADAME HORTENSE AUGIÉRAS-JARNAGE (1869-1939), MADAME MICHELLE AUBERT-FREDET (1891-1970), M. ALBERT CHEVALIER (1874-1970), MARCEL FLOURET (1892-1971), M. PIERRE DE MADAILLAN (1891-1958), M. JEAN PERROT, M. LE MINISTRE DE FRANCE JEAN POZZI (1884-1967), MADAME RENÉE ROUSSEAU-DUCHEZ.

### PRÉSIDENT-FONDATEUR :

M. PAUL PETIT (1867-1941).

### ANCIENS PRÉSIDENTS :

M. LE DOCTEUR ANDRÉ CAYLA (1909-1920), M. ALBERT CLAVEILLE (1920-1921), M. LE DOCTEUR PIERRE ROUSSEAU (1930-1966), M. LE DOCTEUR RENÉ ROUSSEAU (1966-1984), GEORGES BRASSEM (1984-1989), RENÉ CALVÉS (1989-1999).

### MEMBRES HONORAIRES DE DROIT :

M. LE SOUS-PRÉFET DE BERGERAC, M. LE MAIRE DE BERGERAC, M. LE PROVISEUR DU LYCÉE MAINE DE BIRAN, M. LE PRINCIPAL DU COLLÈGE HENRI IV.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION :

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

JEAN BARTHE - RENÉ CALVÉS

PRÉSIDENT : CHRISTIAN REGNIER

VICE-PRÉSIDENT : BERTRAND ROUSSEAU

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : FRANCE FARGUES

SECRÉTAIRE-ADJOINT : PHILIPPE REGNAUD

TRÉSORIER : PIERRE SIMBRIN

ADMINISTRATEURS : HUGUETTE BOURDIL,

GHISLAINE MARZIAC, CHARLES-ALBERT

GHYSSELS, RAYMOND LAVIGNE, BERNARD

MARTY, MICHEL QUÉTIN, JEAN VACHIA.

ADMINISTRATEURS HONORAIRES :

JEAN BARTHE, ANDRÉ DELPÉRIER.

Page 4 :	Situation financière
Page 5 :	Assemblée Générale du 16 Octobre 1999
Page 8 :	Menu du Banquet 1999
Page 9 :	Discours du Président lors du Banquet
Page 12 :	Présentation de Mme Claude Plazzi, Présidente du Banquet
Page 14 :	Photo de groupe Collège Henri IV en 1939 - Classe de 7 <sup>ème</sup>
Page 15 :	Dicours de Madame Claude Plazzi
Page 18 :	Photo de groupe Collège Henri IV Mars 1933
Page 19 :	Résultats du Baccalauréat Lycée Maine de Biran - Session 2000
Page 20 :	Vie de l'Association
Page 22 :	Une lettre de notre Doyen M. le Professeur Jean Barthe
Page 25 :	"La Fontanguillière" Un poème de Jean Barthe
Page 26 :	La classe de 1 <sup>ère</sup> en 1940-1941 Collège Henri IV
Page 27 :	"Les Trois Cigares de Cyrano vont fumer" Radio Londres... 1944 par Pierre Rocher
Page 28 :	Ils nous ont quitté
Page 30 :	Il y a 50 ans au Collège Henri IV
Page 31 :	A Pierre Schiltz
Page 32 :	Bergerac et le 108 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie par Christian Malafaye
Page 37 :	"Tu seras un homme, mon fils..." par Philippe Regnaud
Page 42 :	l'Association des Anciens Elèves

## SITUATION FINANCIERE 1999-2000

### RECETTES

Disponible au 5 octobre 1999 .....	11.969,04
Loyers encaissés et remboursement taxe enlèvement des ordures ménagères .....	39.496,00
cotisations encaissées, participation au bulletin et dons .....	24.600,00
Participation au repas Assemblée Générale .....	11.550,00
Coupons intérêts .....	349,78
Au total .....	87.964,82

### EN CAISSE AU 5 OCTOBRE 2000

Caisse d'épargne .....	1737,67	-	C.C.P. ....	876,74	-	Banque .....	19.728,34
Valeurs mobilières .....	72.882,00	-	Valeurs immobilières .....	309.068,00			

### DÉPENSES :

Impôts immeuble .....	6042,00
Entretien caveau, gerbes, fleurs, cotisation arc de triomphe .....	1530,00
Frais secrétariat, documentation, dons et réunions du Conseil d'Administration .....	6106,79
Impression bulletin .....	16.475,75
Frais d'assemblée générale et repas .....	22.410,00
Subvention Maine de Biran .....	5000,00
Subvention Henri IV et sortie jeunes allemands .....	5363,00
Travaux immeuble et assurances .....	1873,00
Placements financiers et titres .....	821,53
Au total .....	65.622,07

Disponible .....	22.342,75
------------------	-----------



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 16 octobre 1999

---

De nombreux amis se sont retrouvés au Collège Henri IV pour y déposer une gerbe au Monument aux Morts en souvenir des Camarades décédés dans la vie civile ou dans les différents conflits de ce siècle.

A l'issue de cette cérémonie tous les membres présents se rendirent au Lycée Maine de Biran pour y tenir l'Assemblée Générale.

Le Président Christian Régnier ouvre la séance à 18 heures devant plus de cinquante personnes.

Il donne lecture de la liste des personnalités et des membres excusés. Il fait part de l'accident du Président d'Honneur Monsieur Barthe et nous donne des nouvelles rassurantes. .

Christian Régnier remercie notre ancien Président, René Calvès, et Lucien Ripoché, notre ancien secrétaire, de leur long dévouement et de leur efficacité au sein de notre association. En effet nos amis ont abandonné leur poste à l'issue d'un précédent conseil d'administration. Le Président Calvès après un mandat de dix ans a désiré prendre du recul ainsi que Lucien Ripoché.







*De gauche à droite : Jean VACHIA, Jean Marcel ARZAC, Jean Louis LECLAIR, Claude PLAZZI, Christian REGNIER, Enéa PLAZZI, Georges BEGUERIE, René CALVES, Pierre CHAUMARD, Lucien RIPOCHE, Philippe REGNAUD et Christian MALAFAYE.*



*On reconnaît au 1<sup>er</sup> rang : Madame FAURE (Maire de Lamothe-Montravel), Pierre CHAUMARD, Gérard LAMOUREUX, Maxime PAZZAT et derrière : Madame CLERGEOT, Max de CALBIAC et Philippe GIRAUDEL.*

*De gauche à droite : Michel LAMBERT, Michel QUETIN-MARTINAUD, Paul PERPEROT, Bernard GOUZOT (Maire de Lalinde), et derrière : Yves BARDON et Michel DELBOUSQUET*



Le Président signale aussi le changement d'adresse du siège de notre association qui est désormais situé rue Mitarde près du Marché Couvert dans un local prêté gracieusement par monsieur René Saux qu'il remercie. Il adresse ses remerciements à Jean Louis Leclair qui met ses talents d'écrivain et d'historien au profit des anciens d'Henri IV et de Maine de Biran. Il est décidé que pour le repas qui aura lieu après l'Assemblée Générale nous demanderons l'avis pour le choix du Samedi soir ou du dimanche à midi. Le trésorier expose le bilan financier. Nous passons au vote du procès verbal de l'an dernier, du quitus moral et du quitus financier qui sont votés par l'assemblée à l'unanimité.

La cotisation est maintenue à la somme de 150 francs dont 75 francs pour le bulletin. Pour le futur, le président évoque le problème de l'illettrisme. Des membres de notre association s'impliquent dans l'aide aux enfants et aux adultes en difficulté.

Il est question aussi de faire de nouvelles adhésions en incitant nos enfants et même nos petits-enfants à venir nous rejoindre. Pierre Chaumard suggère même de les faire adhérer dès la terminale.

Le Président demande que les chefs d'établissement nous proposent les thèmes qu'ils aimeraient qu'on expose lors de conférences.

La séance est levée à 19 heures suivie d'un apéritif et d'un repas présidé par Madame Claude Plazzi, Présidente du Cercle Musical.

France Fargues



*Au premier rang : MARZIAC Pierre, MARZIAC Ghislaine, MARZIAC Martine  
Au deuxième rang : Claude PLAZZI, Enéa PLAZZI  
et derrière : Colette PREVOT et Jean SELOSSE*



ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES  
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN  
DE BERGERAC



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



Samedi 16 octobre 1999

**M**enu

Cocktail *Douceur des îles*  
et ses *Amuse-bouches*

*Velouté aux Colets*

*Sandre en filet sauce Champagne*

*Mignon de bœuf sauce Sauvagine*

*Plateau de fromages*

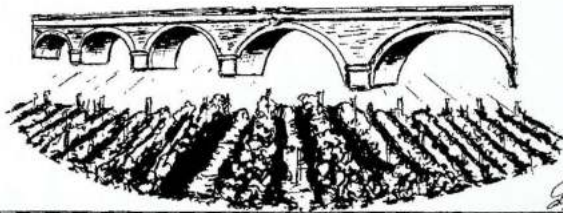
*Champignon glacé*

*crème anglaise*

*Champagne*

*Café*

*Vins de Bergerac*



*Leclair*

# DISCOURS DE Christian REGNIER

Président de l'Association - Banquet du 16 Octobre 1999

---



## Bienvenue / Accueil

C'est tout à la fois une joie et un honneur de vous retrouver ce soir dans cette magnifique salle obligeamment mise à la disposition de notre amicale par Monsieur le Proviseur du Lycée Maine de Biran, Monsieur Dufour.

Une joie parce que c'est un privilège que d'avoir parmi nous Madame Claude Plazzi, Présidente du Cercle Musical de Bergerac que j'aurai le plaisir d'"annoncer" tout à l'heure - je ne peux dire "présenter" tant les Bergeracois la connaissent !

Un honneur parce que nous accueillons ce soir :

Monsieur Michel Suchod, député de Bergerac,

Monsieur Daniel Garrigue, maire de notre bonne ville,

Madame Marie Claude Ferdy adjoint au maire, chargée de l'éducation

Monsieur Bernard Gouzot, maire de Lalinde que j'ai eu la chance de fréquenter... en culottes courtes !

Monsieur le proviseur du Lycée Maine de Biran, Monsieur Dufour accompagné de Madame Dufour,

Monsieur Clot Principal du Collège Henri IV accompagné de Madame Clot,

Madame Françoise Chazeau-Paris, présidente de l'association des Amis de la Dordogne et du Vieux Bergerac,

Et Madame Renée Chassagne, past présidente du Cercle Musical et mère de la Présidente de notre banquet de ce soir, Madame Plazzi.

Je salue dans la salle tous ces visages connus, qui ont à peine changé, et nous apportent ainsi une bouffée de notre jeunesse et une brassée de souvenirs, dans un concentré de camaraderie et d'amitié difficile à trouver ailleurs.

L'honneur pour moi c'est que vous venez à peine de me confier la présidence de notre amicale et que le bulletin m'a fait prendre conscience, avec sa galerie de portraits, des grandes figures bergeracoises à l'aune desquelles je vais devoir me mesurer.

Aussi bien voudrais-je rendre publiquement hommage à mon prédécesseur immédiat le Docteur René Calvès qui s'est acquitté avec délicatesse et dévouement, avec prévenance et amitié, avec intelligence et avec cœur de ses responsabilités une décennie durant.





*De gauche à droite : Pierre CHAUMARD, Simone FAURE, Pierre POUMET,  
et derrière notre secrétaire France FARGUES entre Jeanne CLERGEOT et Philippe REGNAUD*

Lors du banquet 1999 les élèves représentant  
le Collège Henri IV : Charlotte DIJOS - Hélène GAUTRIN  
le Lycée Maine de Biran : Sophie BOURGEOIS - Marielle DRAI  
ont prononcé les discours d'usage



*Christian MALAFAYE et Madame SIMBRIN*

Cela vaut bien Mesdames et messieurs un triple banc. J'exprimerai un regret, une peine due à l'absence de deux êtres qui nous sont chers, Madame Barthe qui a brusquement quitté notre monde il y a peu et celle de son époux, notre doyen affectionné le professeur Jean Barthe victime d'une triple fracture et hospitalisé au Mans.

Sa belle fille, Catherine Barthe, me donnant avant hier de ses nouvelles me fit part de ce que trouvant Monsieur Barthe assoupi dans son fauteuil et l'ayant réveillé il lui déclara qu'il venait de voir en rêve ses anciens élèves à la montagne tous âgés de 40 ans et voulant se lancer dans une escalade dont il tentait de les dissuader en raison du mauvais temps. Après le sermon, voici "le rêve sur la montagne" qui traduit l'attachement que nous porte notre vieux maître âgé maintenant de 99 ans.

Avec vous tous, je lui souhaite de se rétablir pour venir fêter avec nous - sa seconde famille - son centenaire.

Je vous présenterai, après que vous ayez commencé à vous restaurer, les élèves du Collège et du Lycée qui prononceront le traditionnel discours.

Je voudrais tout à la fois féliciter et remercier en votre nom celles et ceux qui ont collaboré à la rédaction de notre bulletin, Mesdames Huguette Bourdil, France Fargues, Ghislaine Marziac et Messieurs Philippe Regnaud et Pierre Simbrin sans oublier Monsieur Jean Louis Leclair à qui nous devons la maquette de notre menu.

#### INTERVENTION ET PRÉSENTATION DES ÉLÈVES POUR LEURS DISCOURS :

Le moment du discours des élèves est venu. Avant de leur céder la parole, je voudrais leur dire en votre nom combien nous sommes fiers d'être issus de l'un ou de l'autre des établissements qui nous unissent ici. Fiers d'avoir eu pour enseignants des hommes et des femmes qui voulaient nous donner "une tête bien faite" qui n'accepterait plus jamais ce que nous venions de subir - eux surtout - une tête qui serait droite, repenserait et reconstruirait la France, ils nous ont transmis l'espoir qu'ils avaient forgé pour nous dans les camps et les maquis, ils ont revisité Voltaire et Rousseau en nous rendant foi en l'homme.

Merci à vous Madame Védrine, à vous Messieurs Coq et Barjou nos instituteurs, merci à Messieurs Maur et Faure nos principaux, et à vous Messieurs Sicard et De Mathieu, Martin et Cap-Martin, Mériquet et Tourrette, Minot, Saux et Humbert Hesse. Vous nous avez donné des leçons d'être autant que de savoir !

Ils nous ont tant donné ces "profs" que ce que notre génération a pu rendre au cours des 30... glorieuses (quand même !) paraît faible.

Et entre nous ce soir, dans cette enceinte retrouvée, je vais vous faire un aveu, chers élèves, c'est le regret de ne pas avoir été assez vigilants et exigeants pour que notre génération ne connaisse pas 40 ans après, le Liban, le Kosovo ou le Timor Oriental.



A tout le moins avons nous été de ceux qui auront bâti l'Europe, alors puisse celle-ci fortifier la paix et la prospérité des hommes et puisse l'école demeurer le creuset et le ferment du magnifique apprentissage de la vie et de ses valeurs qu'elle ne doit jamais cesser d'être. Gardez vos beaux rêves d'aujourd'hui, ne vous les laissez pas arracher ni marchander.

C'est promis, je ne le ferai plus et l'an prochain je vous parlerai du Tortoni ou de Bergerac plage ! des Epis ou de l'Escholier de Bragera...!

### PRÉSENTATION DE MADAME CLAUDE PLAZZI (NÉE CHASSAGNE) PRÉSIDENTE DU CERCLE MUSICAL.

C'était le jour le plus long de l'année - le 24 juin - mais il nous a paru court à René Calves et à moi quand nous nous rendîmes à Pombonne jouer les petits reporters et interviewer Madame Plazzi.

Claude Plazzi est une bergeracoise de pure souche sur qui les ans ont glissé sans laisser d'empreinte tant la jeunesse de caractère, l'enthousiasme et le dynamisme la caractérisent.

Elle est entrée au collège Henri IV en 1938 en classe de 6<sup>ème</sup>... "c'était la guerre".

Puis elle est allée suivre les classes de la 5<sup>ème</sup> au baccalauréat au Collège de jeunes Filles, rue Valette, devenu le vaisseau amiral de l'enseignement où nous sommes ce soir... et "c'était après la Libération"... "même si c'était encore l'époque de la non mixité qui préservait le monde de l'adolescence... aujourd'hui disparu."

Un an après avoir obtenu le bac elle épousait Enéa Plazzi, entrepreneur de bâtiments et travaux publics, le très sympathique international junior de rugby, un "ténor" de l'U.S.B.

Enéa et Claude Plazzi ont eu trois enfants qui leur ont apporté joie et satisfactions. La vie de Claude aurait pu être un long fleuve tranquille comme cette Dordogne quand elle arrose la ville... mais le Cercle Musical de Bergerac en décida autrement.

Peut-être le moment est il venu de vous dire que Claude Plazzi est fille de Renée Chassagne, et que cette dernière dirigea avec l'énergie, le talent et l'esprit qu'on lui connaît le cercle de 1955 à 1995, soit 40 ans ! saluons la performance et applaudissons la puisqu'elle nous a fait l'amitié de se joindre à nous.

Claude Plazzi fut donc à bonne école et le Cercle devint sa passion et fit d'elle un "maître de ballet" et un "Chef d'Entreprise", entreprise bénévole remarquable qui avec un budget d'un 1 MF, investi en plumes, en bottes, en tissus, en chaussures, en strass et en paillettes, produit un spectacle d'une valeur de 10 à 12 MF en 350 costumes ; et où orchestre et chanteurs se produisent en... direct chaque soir, pendant 7 semaines, pour le plus grand plaisir des 21000 spectateurs qui viennent y assister venus pour moitié de l'extérieur du département... ce qui a obligé les

organisateurs à ne plus se contenter d'une "revue locale" mais à trouver une autre typologie de sketches, ainsi les personnages locaux hauts en couleurs n'y ont ils plus leur place, ce qui autorise les hommes publics et politiques à y assister sans risques !

Claude Plazzi a pris la présidence du Cercle en 1955 et a le plaisir de voir l'âge des spectateurs diminuer, signe indéniable du succès.

Elle vient de faire réhabiliter l'immeuble du Cercle Musical (acheté sous la présidence d'Edmond Sabeau) et désormais l'on y répète, l'on y essaye, l'on y coud, l'on y danse et l'on y chante. Tous les deux ans son spectacle est attendu avec ferveur.

Claude Plazzi a un regret que nous partageons !, c'est que le "théâtre de verdure", organisé par le Cercle Musical de 1922 à 1951... n'ait pas duré (il pleuvait en 1951, aussi cela fut-il un bouillon financier) car Bergerac aurait alors peut être eu son "Festival" avant Sarlat !

Claude Plazzi crée, taille, coupe, essaye des costumes pour la revue, un spectacle en 17 décors et 14 tableaux, et elle avoue qu'elle aurait aimé être "costumière de théâtre".

N'ayez aucun regret, Madame, vous l'êtes merveilleusement et bien plus encore, car le Cercle Musical est aussi un atelier, un centre modèle où vous apprenez à bien des gens, - parfois marginalisés par la dureté de la vie - la discipline, l'effort, l'exactitude et la solidarité - tous librement consentis - leur donnant ainsi cadres, règles et repères parfois difficiles à discerner ailleurs.

Vous êtes donc pour nous, Madame, une "star" mais aussi une communicatrice et une pédagogue qui distrait, instruit et forme... ce qui est le rêve de tout enseignant !

Christian Régnier

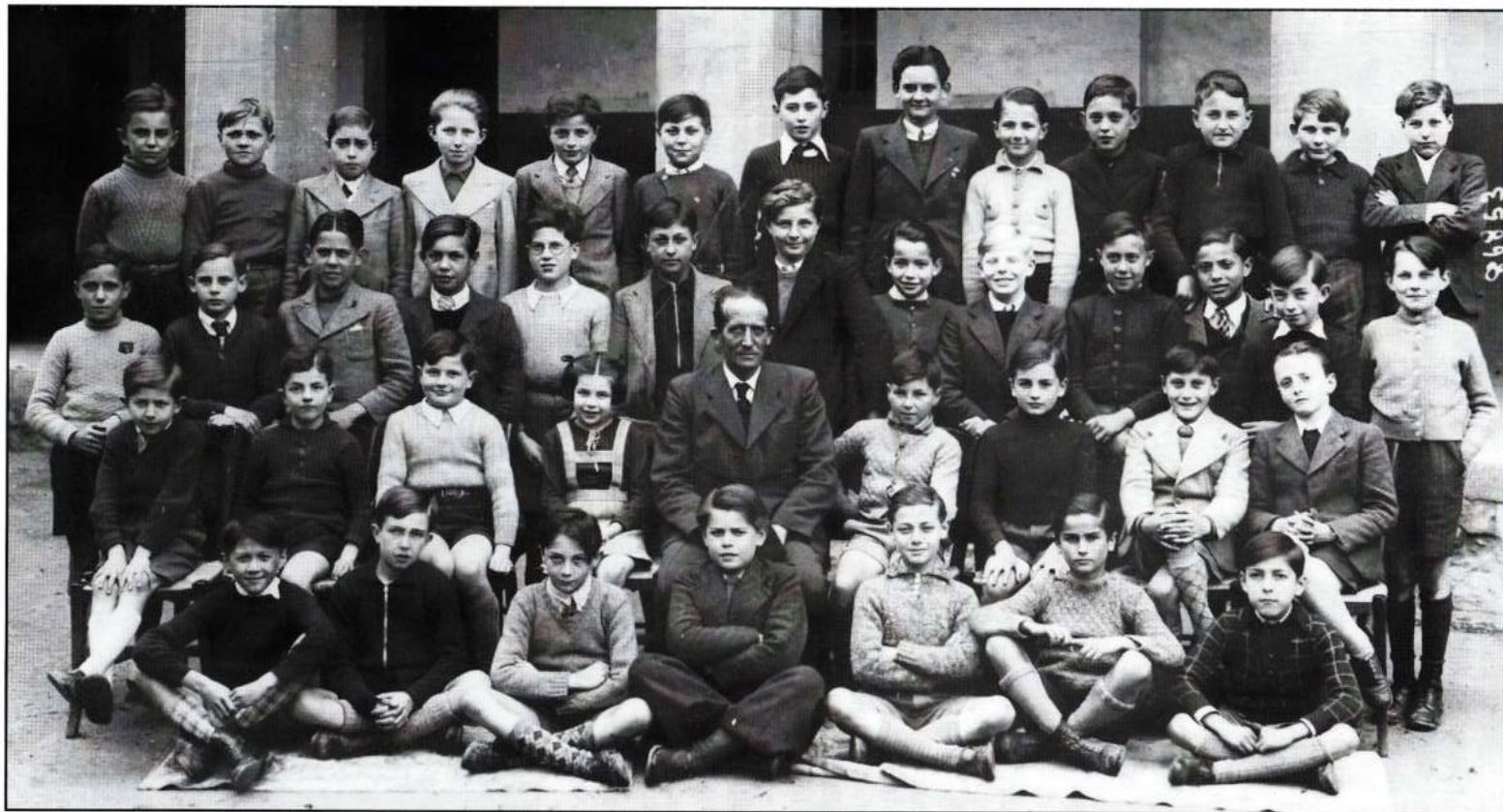
---

### *DREAM... DREAM... DREAM...*



*THE DREAM - "Oldies - Goldies - Rock and Pop" - L'orchestre de Leverkusen (RFA) keyboard, bass, guitare, batterie et chant à plusieurs voix dirigé par MANFRED GOTT SCHACK qui animera notre banquet du 8 Octobre 2000 à 12 h 30 au Restaurant "La Flambée" Rte de Périgueux*





Classe de 7<sup>ème</sup> en 1939. On reconnaît notamment : au dernier rang : Francis Pailloux, Pierre Foucaud, Cruzol, Bernard Antoine, Jacky Faure.  
 Au 3<sup>e</sup> rang : Gros, Bardon, Doris, Robert Laval, Roudier, Philippe Giraudel, Chamourin, Mondoulet, Bazilay, Jean Coq, Jacques Chataignier.  
 Au 2<sup>e</sup> rang : Frayssenge, Marcel Laval, Jeanine Ayot, Monsieur Coq, Jean de Camy, Prichonnet, Michel Linares.  
 Au 1<sup>er</sup> rang : Jack Simbrin, Jannick Vigneau, Wetzel



## DISCOURS DE Claude PLAZZI

---



*Notre Président Christian Régnier  
et Claude Plazzi*

Monsieur le Président,  
Monsieur le Proviseur,  
Monsieur le Principal,  
Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureuse, très touchée et très flattée à la fois, d'avoir été choisie pour présider cette soirée d'Assemblée Générale 1999, la dernière donc de ce 20<sup>ème</sup> siècle.

Lorsqu'en avril dernier, Monsieur Calvès m'a contactée, je n'ai pas hésité une seconde et des souvenirs occultés depuis longtemps ont resurgi de ma mémoire.

Bizarrement, beaucoup plus de souvenirs de mes années de classe au Collège Henri IV que de celles passées au Lycée de jeunes filles. Cela tient probablement au fait que, durant ma vie à Bergerac, je n'ai cessé de côtoyer les camarades de cette époque : Philippe Chantrel, Michel Pény et sa soeur, Bernard Sabeau, Bernard Giraudel, Jean-Pierre Mirabel et Jean-Paul Caillet, tous deux trop tôt disparus, Pierre Simbrin, Alette Roche-Bayard-Léturgie.

Des souvenirs !! !...

Je sens encore le contact de l'énorme clé glacée du gymnase que l'on me mettait entre les omoplates lorsque je saignais du nez... Remède infailible disait-on !... L'inquiétude qui me gagnait au cours de gymnastique lorsqu'il fallait monter à la corde lisse et caracoler sur les barres parallèles. C'est aussi pendant ces années de collège que j'ai changé de prénom. J'ai abandonné volontairement "Claude" pour devenir "Claudine" ne voulant plus passer pour un garçon. En effet lors des distributions des prix au Jardin Public "Chassagne Claude" était souvent cité. Mes parents étaient donc félicités pour les succès de leur petit garçon !! Je redeviens "Claude" sur le tard mais "Claudine" reste toujours omniprésente.

Au lycée, des souvenirs... Ce sont ces grandes classes qui portaient des noms de couleurs (rose, verte, jaune) ces professeurs de mathématique - physique-chimie qui m'ont toujours terrifiés, la grande allée entre les deux chapelles où nous courions le 100 m., les trajets à bicyclette où nous tenions toute la largeur de la rue Valette en riant, insouciantes.

Puis ce fut le départ dans la vie. Je faisais déjà partie du Cercle Musical dont ma mère, Madame Chassagne, était animatrice avant d'en être la Présidente durant de longues années. J'y ai rencontré mon époux Enéa Plazzi et tout simplement nous nous sommes mariés et avons eu la joie d'avoir trois enfants, une vie de famille très riche.

En 1962, je suis vraiment "entrée" au sein du Cercle Musical, j'ai créé les costumes et les ballets de "Bergerac flonflons" au petit théâtre, salle des ouvriers, avec ses trois cents places. Puis ce fut "Bergerac s'amuse" en 1965. Cette année là, le théâtre a été désaffecté et pendant 6 ans le Cercle est resté en sommeil. C'est en 1971, avec "Bergerac en croisière", que l'aventure a recommencé et ce jusqu'en 1983 où nous nous sommes produits pour la première fois sur la magnifique scène du Centre Culturel avec bonheur certes mais aussi un brin d'angoisse car le plateau nous paraissait démesuré !!!

L'an 2000 nous verra à nouveau, puisque la prochaine revue qui s'intitulera "Bergerac Frénésie" se jouera dans un an, en octobre, toujours au Centre Culturel. De 1983 à 2000 ce sera le septième spectacle du Cercle Musical dont je suis la Présidente depuis 1995.

Nous sommes depuis des mois déjà au travail. Un spectacle de création comme le nôtre nécessite deux années de travail effectif, il faut :

- d'abord trouver le titre de la revue, car de celui-ci découlent les textes des chansons que nous puisons dans le répertoire déjà écrit ;
- des idées pour les huit grands tableaux visuels qui sont importants pour le spectacle (thème, couleurs et formes des costumes, musique, chorégraphie, décors) ;
- des idées encore, amusantes pour la plupart, qui seront à développer dans les futurs sketches parlés ou chantés ;
- constituer une troupe d'environ quarante personnes : danseuses, danseurs, chanteurs, comédiens, comiques ;
- distribuer les rôles selon les aptitudes de chacun.

Nous comptons environ six mois pour mettre sur pied quelque chose qui nous paraisse valable. Madame Chassagne et Philippe Regnaud participent activement avec moi dans le domaine de l'écriture. Madame Chassagne a déjà écrit tous les textes des chansons.

Ensuite quand tout, ou presque, est sur le papier, ce sont les actes concrets qui commencent.

- Tout d'abord les achats pour confectionner les deux cent cinquante costumes qui seront montés entièrement dans l'atelier du Cercle (1 km de tissu, perles, strass, galons, gants, perruques, résilles, maillots, chaussures, plumes, etc...)

Nous avons environ une douzaine de personnes qui, pendant un an, cousent bénévolement tous les jours de 14 h à 18 h, ce sont environ 8000 heures de couture pour habiller de pied en cap nos quarante acteurs.

Je suis responsable de tout ce qui se produit puisque je crée mes modèles, je taille et j'essaie chaque costume. Il faut en principe trois essayages par costume... Là je n'ai pas fait la multiplication !

- En même temps je dois mener les répétitions, à raison de deux fois par semaine, une pour les 28 jeunes danseurs et danseuses et une pour les 12 comédiens, chorégraphie, mise en scène.

Répétitions également pour l'orchestre composé de huit musiciens qui jouent un rôle prépondérant à la Revue. Il n'y a pas de play-back, tout est en direct. L'osmose entre la fosse et le plateau est indispensable.

Après un an de travail accompli dans la bonne humeur, l'amitié, la compréhension, la discipline et l'effort, il y a la récompense.

Pour environ quatre-vingts personnes de tous âges et de toutes conditions sociales, huit semaines... exténuantes, surtout pour tous ceux qui travaillent ou qui sont étudiants, et ils sont la majorité, mais combien riches de bonheur partagé, d'émotions, de satisfaction, de confiance en soi pour les trop timides au départ et d'un peu d'humilité retrouvée pour d'autres trop sur d'eux.

C'est une sorte de combat gagné pour chacun de nous.

Un pour tous, tous pour un.

Et après, comme dans un grand cirque, il faut démonter, ranger le matériel et cela demande à nouveau de nombreuses semaines.

Je me rends compte que le sujet me passionne et que je pourrais discourir encore de longues minutes.

La passion, c'est merveilleux et je suis persuadée que dans cette assemblée, nombreux sont ceux qui vivent une passion dans un domaine qui leur est propre. Elle aide à garder une certaine jeunesse à la fois morale et physique.

Et pourtant, comme l'écrit Clément Marot, ce charmant poète du XVI<sup>ème</sup> siècle dans un rondeau plein d'esprit, je peux dire moi aussi :

*Plus ne suis ce je que j'ai été  
Et plus ne saurais jamais l'être  
Mon beau printemps et mon été  
Ont fait le saut par la fenêtre.*

Claude Plazzi



*De gauche à droite :  
Colette Prévot, Jean Louis Leclair,  
Huguette Bourdil et Renée Chassagne*





Mars 1933 - 1<sup>er</sup> rang de gauche à droite : Au 1<sup>er</sup> rang : Royère, Sarrut, Mirabel, Blanche, Biraud, Guichard, Lacombe, Reinart, Merle, Dupont, Wattedled, Rongièrès, Gendre, Bartoli.  
 2<sup>e</sup> rang : Autier, Delaporte, Gouyou, Labussière, Delpérier, Devine, Durand, Deschamps, Saux, Lavandier, De Bideran, Pouzergues.  
 3<sup>e</sup> rang : Triolet, Masseron, Mazère, Dupuy, Monsieur Gaborit (Prof. de latin), Monsieur Chatanié (dit Le Top, surveillant général), Paris (Albert), Dubreuil, Alard, Gaillard.

**BACCALAUREAT DES ELEVES DE MAINE DE BIRAN - SESSION 2000**

SERIE	INSCRITS	PRESENTS	ABSENTS	Admis 1er groupe	% Admis 1er groupe	Mention TB	Mention B	Mention AB	Refusés 1 <sup>er</sup> groupe	Oral 2ème groupe	Admis 2ème groupe	Refusés 2ème groupe	% Total Admis	% Total Refusés
L	71	71	0	41	58,5%	0	5	5	3	27	18	9	83,09%	16,91%
ES	64	64	0	41	64%	0	1	9	6	17	12	5	82,8%	17,2%
S	115	115	0	73	63,4%	1	14	27	16	26	22	4	82,6%	17,4%
S Option TI	29	29	0	17	58,6%	0	1	5	0	12	8	4	86,2%	13,8%
TOTAL Série S	144	144	0	90	60,4%	1	15	32	16	38	30	8	83,3%	16,7%
TOTAL BAC G	281	281	0	172	61,2%	1	21	46	25	82	60	22	82,5%	17,5%
STI GMB	46	45	1	30	65,9%	0	3	10	6	9	8	1	84,4%	15,6%
STT ACA	28	27	1	19	70,3%	0	0	3	1	7	5	2	88,8%	11,2%
STT ACC	41	39	2	30	75%	0	1	7	2	7	6	1	92,3%	7,7%
STT CG	33	33	0	23	69,6%	0	1	5	1	9	4	5	81,8%	18,2%
TOTAL BAC TECHNO	148	144	4	100	69,9%	0	5	25	10	32	23	9	85,4%	14,6%
TOTAL GENERAL	429	425	4	272	64%	1	26	71	35	114	83	31	83,5%	16,5%

33

BTS	PRESENTS	ADMIS	%
Assistant de direction	26	18	69,2
Action commerciale	14	14	100
Agro-équipement	28	19	67,8

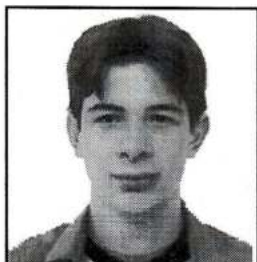


## VIE DE L'ASSOCIATION

Notre Trésorier Pierre Simbrin et le Président Christian Regnier ont remis à l'Association Culturelle du Lycée Maine-de-Biran un chèque de **5.000 F.**

Cette somme aidera un élève de 1<sup>ère</sup> ES <sup>(1)</sup>, violoncelle, hispaniste et angliciste, à partir fin Octobre aux USA, à New Port près de Burlington (Vermont), avec 25 autres camarades et leur professeur d'anglais, Madame Andres, où ils passeront 15 jours dans des familles et suivront des cours.

<sup>(1)</sup> COURTEY Julien



Saluons cette tradition - bien ancrée - d'échanges culturels et linguistiques, bi-annuels, qui rendent aux descendants des assiégés de la guerre de Cent Ans l'usage d'une langue dont La Fayette a contribué à défendre l'indépendance et l'universalisme !

## ILS NOUS ONT ÉCRIT :

Les élèves du collège Henri IV ayant participé au voyage aux grottes de Lascaux organisé par notre Amicale dans le cadre de l'échange franco-allemand Heyde / Bergerac, nous adressé la carte de remerciement ci-contre.

C'est avec plaisir que nous avons appris en ce début d'année 2000, la nomination en qualité d'Ambassadeur de France aux Comores de Monsieur Jean-Paul Lajaunie, ancien élève du Collège Henri IV, dont les parents étaient instituteurs appréciés et respectés à Bergerac par la communauté enseignante et celle des élèves et de leurs parents. Nous lui adressons nos bien vives félicitations et tous nos meilleurs souhaits de réussite dans ses éminentes fonctions. Il a adhéré à notre Association ce dont nous le remercions.

J.P. Lajaunie



AMBASSADE DE FRANCE  
AUPRÈS DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ISLAMIQUE DES COMORES  
L'AMBASSADEUR

Cher Camarade,

Je vous remercie d'avoir renoué  
le lien avec Bergerac et le collège Henri IV.  
Je serais heureux de recevoir le  
bulletin de l'association, pour la



On  
cette même  
Journée et  
pour ce bon voyage,  
j'ai adoré  
votre

59 L

R / Mai 2000

Merci  
12 jours  
c'est

Merci!  
Kelle Scholz

Merci  
pour ce séjour

Suzanne

Je vous remercie  
pour le repas  
très agréable

Bergerac, le 25/02/2000

Monsieur le Président,  
Monsieur le Trésorier,

Mesdames et Messieurs de

l'Association des Anciens Elèves  
d'Henri IV et de Notre Dame de Biran,

Les élèves de l'échange franco-allemand de cette année  
sont 99-2000 ainsi que mes deux collègues de Heide,  
me chargent de vous adresser cette carte de remerciements.  
Je profite de cette occasion pour vous exprimer toute  
ma gratitude pour votre gentille participation, en plus  
grande que leur a été offert pendant le séjour de  
Madelon à Bergerac.  
La première partie de l'échange a été un succès:  
bonne intégration dans les familles d'accueil et  
bonne adaptation dans les deux groupes.  
Je tiens à remercier l'association de ses salutations  
et vous prie de leur transmettre mes salutations  
distinguées.

Merci beaucoup  
Stéphanie

M. Dubernet

M. Mathieu

Merci pour  
votre repas  
M.P.

Merci beaucoup  
pour votre bon  
accueil

Un grand merci  
pour le déjeuner

Norie  
Bouquet

Jasmin

Kamille

Merci  
M. K.

M. T. T.

Gess

Kahim

K. Schmidt

Woreke

Merci!  
K. K.

Merci pour  
cette superbe  
soirée car on n'est  
rien amusé et on  
a bien mangé, et  
aussi bien rit dans  
le car!

Christian  
et merci  
à tous!

Merci beaucoup  
pour ce bon séjour  
C. Remond

Le Ulcers le 26. X.99

Cher Ami,

J'ai bien reçu votre menu  
aprémenté de la signature de tous  
nos amis et le vous en remercia.  
J'ai été très heureux de voir que  
notre amicale poursuivait allègrement  
sa marche -

Nous ne vous remercions pas de  
quelque temps, mais j'ai été très  
touché de constater que vous ne  
m'aviez nullement oublié -

Usages moins quoique trop longs à mon  
gout, sont positifs, mais ne vont pas  
sans quelques doutes multiples.

Très cordialement



M. BARTHE



VILLE DE  
**BERGERAC**

LE MAIRE DE BERGERAC,

à

**Monsieur Christian REGNIER**

Président

Association Amicale des Anciens Elèves du  
Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran  
Rue Mitarde

**24100 BERGERAC**

DG.LF.VM.D0000258

Bergerac, le 15 FEV. 2000

Monsieur le Président,

Vous avez récemment souhaité que je remette la médaille de la Ville de Bergerac à M. Jean BARTHE, Professeur honoraire du collège Henri IV et Président d'honneur de votre association.

Une telle démarche avait déjà été initiée il y a quelques mois et nous nous étions rendus compte que M. BARTHE avait déjà reçu la Médaille de la Ville de la part de mon prédécesseur.

Je suis cependant prêt à discuter avec vous de ce que l'on pourrait faire pour rendre hommage à M. BARTHE.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma parfaite considération. *et de mes sentiments très cordiaux,*

**Daniel GARRIGUE.**





*Le jour de son anniversaire, le Professeur Jean Barthe reçoit le livre  
"Bergerac en Aquitaine"*

## “ La Fontanguillière ”

---

*Après un long parcours accompli sous la terre  
L'eau jaillit du rocher et des chênes sacrés  
Dissimulant encor depuis des millénaires  
La grotte où reposaient les vieux chefs vénérés*

*Sans souci des tabous redoutés des Ibères  
Nous entrions hardissant bravant l'obscurité  
De nos humbles bougies l'indigente clarté  
Provoquait le vol lourd des tristes chiroptères*

*Nous avançons glacés, demi-nus, téméraires,  
Franchissant gours, rampant dans les points resserrés  
Sans trouver nulle voûte aux dentelles de pierre*

*Mais plus que le désir de percer ton secret  
Ce qui guidait nos pas dans ton froid sanctuaire  
C'était le goût du risque et l'attrait du mystère*

P.S. : Entre 1926 et 1950, nous fîmes ainsi plusieurs expéditions avec mon vieux compagnon Delanne depuis longtemps disparu, si populaire parmi les potaches d'avant 1950 et notre plus jeune ami Alain Villot, plus tard professeur d'allemand au collège de Bergerac et qui était universellement apprécié. De Pau où il se fixa par la suite, il est venu plusieurs fois participer à nos réunions. Mais j'étais loin de me douter alors, que 25 ans plus tard je serais amené à créer le Spéléo-Club de Bergerac dont Simbrin en même temps que secrétaire fut un des membres les plus actifs, comme notre fidèle camarade Vachia.

Jean Barthe



*Classe de 1<sup>er</sup> 1940-1941*

*Haut : Massy, Poumet, Despont, Guerin, Lanthoen, Marés, Julin, Chambon, Augeyrolle, Batard, Sabras, Le Van Dai.*

*Au centre : Ducoulombier, Freyssenge, (X), Lamouche qui tient Dechamps et (XX) tenu par Julien et Chambon.*

*Assis : Noyer, Auriol, Renard, Auckenthaler, Turbot, Gaillard - Au sol : Meynard, Miniconi.*



*La Poudrerie de Bergerac*



## **“ Les Trois Cigares de Cyrano vont fumer ”**

### ***Radio Londres...1944***

---

Je suis monté à Paris avec mes parents en 1945 où j'ai fait mes études d'optique. Après 30 années passées dans l'industrie des lentilles de contact, j'ai créé un magasin à Paris, dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement.

Je prends une semi-retraite depuis 3 ans ce qui me permet de me livrer à quelques unes de mes passions, notamment l'aviation historique.

Ami, tu te souviens, bien sûr, du bombardement de la poudrerie dans la nuit du 18 au 19 Mars 1944 ? J'ai vécu cela sur la berge de la Dordogne et dans la crainte de l'explosion des gazomètres. La précision fut exceptionnelle. Je me suis toujours dit que je retrouverai un jour le nom des pilotes qui ont accompli ce raid.

Après pas mal de recherches, notamment au musée de la Royal Air Force à HENDON, j'ai fait une découverte qui est pour moi extraordinaire :

Nous avons eu “l'honneur” d'être bombardés par les LANCASTER du 617 SQUADRON, celui-là même qui a été formé pour le raid des Briseurs de Barrage sur la RUHR, qui a détruit les bases de V2 d'Eperlecques, près de Saint-Omer, de V3 à MIMOYECQUES près de Boulogne et qui ont finalement coulé le TIRPITZ.

Cette nuit du 18 Mars, les 17 LANCASTER du 617 étaient commandés par le Colonel CHESHIRE, 27 ans, qui fut le pilote le plus décoré de la RAF.

On a appelé le 617 SQUADRON “les chirurgiens du bombardement”. Ils étaient formés à marquer les cibles à très basse altitude afin d'épargner le plus possible les civils français.

Le raid de Bergerac s'inscrivait en effet dans le cadre d'une action visant à affaiblir l'industrie avant le débarquement.

Je ne sais si cette histoire est connue à Bergerac, en tous cas, elle me passionne et j'ai dans la tête d'écrire le récit de ce raid.

Cheshire a dit plus tard que ce bombardement de Bergerac fut, avec le bombardement du stock de munitions de la base navale de VILHELMSHAVEN, la plus grande explosion chimique de la deuxième guerre mondiale.

Cheshire a volé le 9 Août 1945 dans le B29 d'observation qui suivait la Superfortress BOXCAR lorsqu'elle a lâché la bombe de NAGASAKI.

Cet épisode fut un tournant de sa vie et il a consacré le reste de son existence à la fondation qu'il a créée pour les déshérités et les sans-abris.

Je dois m'arrêter avant que j'écrive tout mon futur bouquin...

Merci de la très belle activité de votre Association et sa fidélité pour les anciens.

Pierre Rocher



*Jacques PENAUD*



*Pierre SCHILTZ  
le 18 Juin dernier lors du XXVI<sup>e</sup> congrès  
de la Confrérie de Jean Nicot,  
dont il était Grand Maître  
et porte ici le collier emblématique*

## NÉCROLOGIE

---

### **Jean COCHAND**

Décédé le 20 avril 2000 à Morges (SUISSE).

### **Emile EMON**

Décédé le 3 avril 2000 à Bergerac.

### **Jean MAS**

Décédé le 26 août 1999 à l'âge de 95 ans.

Après ses études au Collège Henri IV dans les années vingt et de Droit à Bordeaux, il avait été successivement Juge d'Instruction à Marmande puis à Bayonne en 1935. En 1937 était promu juge d'instruction de 1<sup>re</sup> classe à Nîmes où il se maria. De là il fut nommé à la fin de la guerre, juge d'instruction à Paris, puis premier juge chargé des affaires financières et en 1957 Conseiller à la Cour d'Appel de Paris.

Il s'était retiré depuis 1971 près de Valence où il se passionnait toujours pour l'histoire et la littérature.

### **Jacques PENAUD**

Une figure bergeracoise et parisienne bien connue des membres de notre Amicale, en particulier du groupement Parisien dont il était un fidèle, vient de disparaître à l'âge de 94 ans.

Il ne manquait jamais de participer le 3<sup>ème</sup> lundi de novembre au ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe, et au repas convivial qui suivait la cérémonie.

Il était le fils du Préfet Marcel Penaud.

Jeune, il avait bien connu Samuel Pozzi ainsi que Jean Pozzi.

A sa veuve, Madame Simone Penaud, à sa famille et à ses amis, nous présentons nos bien sincères condoléances.





*6<sup>me</sup> : Despujols, Lambert, Lenoir, Belle, Régnier, X..., Deltrieux, Martin De Frettes, Gelbart, Damestoy, Barjou, Drebest, X..., X..., Belin, Chaussade X..., Merlo, Lavigne, Voinchet, Filleyssand, Lépy, Paris, X..., X..., Fournier Chèvre, X..., Lacombe, Monsieur Humbet-Hesse, Constantin, Lathoumétique, Audy Bertrand, Xuriguerra, Carrard*



*Classe de 3<sup>me</sup> - 1950-1951 - Il y a 50 ans :  
Vaysse, Devaud, Régnier, Brandibas, Barjou, Deltrieux, Lavaud, Gouzot, Despujols Bouzonie, Desplat, Lavigne, Merlo, Paris, Filleyssand, Bru, Herman, Voinchet, Rampoldi Drebest, Damestoy, Monsieur Martin, Monsieur Maur, M. Lencou, Bertrand, Rossi Xuriguerra, Constantin, Martin, Gelbart, Lathoumétique*

## Pierre SCHILTZ

A notre Camarade

Nous étions trois, - en classe de 6<sup>ème</sup> - au collège : Jean Claude Lavaud, toi et moi qu'on appelait « les trois mousquetaires ».

Nous étions trois camarades de classe qui devinrent des compagnons d'études puis des amis pour la vie ; nous avons partagé au Collège Henri IV, cette émulation et cette excitation particulière de l'immédiat après guerre avec cette foi en l'avenir de l'homme que nous proposaient, Jean Barthe, Demathieu, Charles Senne et Henri Sicard - et bien d'autres - qui nous insufflaient leur ambition pour notre pays... et pour nous mêmes.

Et toi tu as suivi tout droit le chemin - déjà tracé par tes parents enseignants- en le semant des beaux cailloux de tes réussites, initiatives et actions exemplaires.

C'est la passion, sous des dehors réservés, qui a marqué ta personnalité.

Passionné par les automobiles que tu dessinais sur tes cahiers et buvards, tu as suivi tes études avec passion jusqu'au Doctorat ès Sciences, puis avec passion tu embrasseras... la biologie en obtenant de remarquables résultats dans la lutte contre le mildiou du tabac.

Auteur d'un récent QUE SAIS JE sur « le Tabac » tu as parcouru passionnément le globe avec tes communications, tes articles et tes conférences, et tu étais un scientifique reconnu.

Tu geras avec passion l'Institut des Tabacs de Bergerac avant de devenir le Directeur Scientifique et de la Recherche de la SEITA à Paris.

Tu présidais l'Association des fumeurs de pipe et tu étais grand maître de la Confrérie Nationale Jean Nicot avec laquelle tu organisais, cet été encore, l'exposition des Plantes des Amériques à l'Institut des Tabacs de Bergerac.

Homme de conviction et de passion, de science et de cœur tu étais amoureux du Bergeracois où tu venais de te réinstaller, il y a peu, à Naillac.

Tu étais un peu - comme Rockfeller - un « pessimiste positif et actif », un brin gouailleur et tu avais gardé de notre terre un peu de son accent et beaucoup de son humour.

Repose en paix, Pierre, non loin de ces fleurs de Tabac dont tu étais fier et qui symbolisent assez bien ta vie.

Christian Régnier

Chevalier de la confrérie Jean Nicot



## BERGERAC et le 108<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE : une symbiose totale



DOCUMENT J. LAUDEBERT

Le problème du logement de la troupe se posa immédiatement et deux bâtiments furent utilisés :

- le "vieux collège", actuellement école Romain Rolland,
- une ancienne caserne inoccupée depuis 1830, touchant à la sous-préfecture et devenue ensuite une école publique.

Cette situation, très provisoire, avec des locaux exigus et vétustes, obligea la recherche d'une solution plus conforme aux besoins. Elle vit son dénouement avec l'achat d'un terrain au lieu-dit "Cocagne" où s'élevèrent de 1875 à 1877 les nouvelles casernes Chanzy. L'amélioration des conditions de logement, encore imparfaites surtout sur le plan sanitaire, - de multiples épidémies dont une grave rougeole entraînent de nombreux morts, - amena une extension des bâtiments sur un nouvel emplacement, où après assèchement, on édifia en 1913 les casernes Davout. Elles ne furent pratiquement pas occupées avec l'entrée en guerre de 1914.

L'arrivée officielle des premières troupes s'opéra le 15 mars 1874 au milieu d'un enthousiasme général, mais c'est les 8 et 9 novembre 1876 que le régiment, au complet, fut triomphalement accueilli.

La période 1870-1914 recelait un fort sentiment de revanche envers les Prussiens. Aussi, toutes les manifestations patriotiques étaient recherchées et suivies avec ferveur, notamment les revues qui se déroulaient, jusqu'en 1885, sur la promenade des Carmes, notre actuelle place de la République. Bien d'autres occasions permirent d'apprécier la présence de la troupe et de ses officiers, ne serait-ce pour ces derniers, par des bals très fréquentés car lieux de rencontre, pleins d'espérance, pour les jeunes filles de la cité.

La lourde défaite de 1870 amena une réorganisation totale de l'armée et en 1873, la municipalité de Bergerac se vit proposer, moyennant l'apport de 500.000 francs, de devenir le siège d'une garnison comportant un régiment de ligne au complet soit 1500 hommes environ.

Lorsqu'on sait les retombées économiques qu'une telle présence peut apporter, le vote des crédits demandés fut rapidement obtenu, sous réserve qu'il s'agirait bien de l'affectation d'un régiment en entier, soit trois bataillons.

L'intervention du préfet de la Haute-Vienne, ancien sous-préfet de Bergerac, fut déterminante, l'Etat-Major du 12<sup>ème</sup> Corps d'Armée dont dépendait Bergerac résidant à Limoges.



Mais le concours de l'armée fut particulièrement souligné lors des deux visites présidentielles de Félix Faure en 1895 et de Raymond Poincaré en 1913.

Les manœuvres habituelles se déroulaient dans la cour de la caserne ou sur le terrain de Picquecailloux. Des marches d'épreuves effectuées sur des distances journalières de près de 30 kilomètres conduisirent à quelques excès.

En 1902, une sortie vers Villablard, en période de canicule, éprouva une trentaine d'hommes qui tombèrent d'épuisement et trois morts s'ensuivirent.

Les séjours au camp de La Braconne étaient traditionnels. Le déplacement s'effectuait en cinq jours avec des étapes à Mussidan, Ribérac, La Rochefoucaud et Saint Germain de Montbron. Ce n'est qu'en 1909 que le rail fut utilisé pour des manœuvres dans la région d'Issac. Mais l'Etat-Major n'accordait pas à ce nouveau moyen de transport grand crédit.

La proximité de la Dordogne, en dehors des corvées de lavage, servit de prétexte à quelques expériences bien particulières. En 1896, le régiment réalisa une passerelle sur la rivière entre La Pelouse et son île. Composée d'échelles soutenues par des sacs remplis de paille, elle flotta plus d'une heure et demie. En 1911, un pont de chalands, de radeaux et de barriques montra les progrès réalisés pour relier le Faubourg et son île. Ce type d'opérations rompait la vie routinière du régiment, même si certains de ses hommes participèrent, en détachement, à quelques conquêtes coloniales en Algérie, Tunisie, Maroc, Madagascar ou Tonkin.

Dans la tenue, l'évolution était très lente. En juillet 1879 les soldats découvrirent le nouveau pantalon de toile pour l'été. En 1893, les officiers abandonnèrent le dolman à brandebourgs pour la tunique à épaulettes.

Pour l'armement, le récent fusil Lebel (modèle 1886) fut distribué en 1888, accompagné de la célèbre épée-baïonnette réputée extrêmement meurtrière. En 1909 une apparition timide des mitrailleuses permit d'en remettre deux aux deux sections dont les servants furent dotés de bicyclettes.

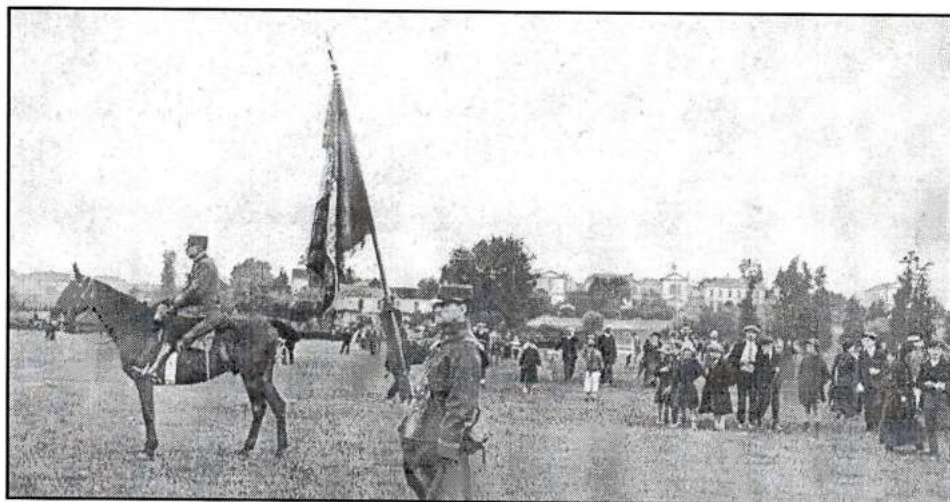
Avant d'évoquer la guerre de 1914-1918, examinons rapidement les rapports entre l'armée et la société.

En matière de religion, le 108<sup>e</sup> participait largement aux célébrations, en vertu du Concordat. Les relations changèrent à partir des années quatre-vingt et en 1884, les escortes militaires ne pénétrèrent plus dans les églises. La Séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 amplifia cette situation.

Sur le plan politique, les échos demeurèrent des plus discrets.

En 1889, trois officiers furent punis pour opinion boulangiste et l'affaire Dreyfus toucha un commandant. Le scandale des "Fiches" éveilla des rumeurs.

Le général André, ministre de la guerre dans le cabinet anti-clérical Combes, subordonna l'avancement des officiers à un relevé de renseignements d'ordre politique et religieux. Il prit un tour dramatique en 1906 avec le décès du colonel du régiment, Picot de Sainte Marie, consécutif à une paralysie qui le frappa lors d'une publication malveillante de sa fiche qui le classait trop clérical.



*Revue de départ du 108<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Bergerac - 5 Août 1914*

DOCUMENT A.D.V.B.

Le début du XX<sup>ème</sup> siècle fut difficile sur le plan social. Divers troubles éclatèrent et le régiment, mis à contribution pour rétablir l'ordre dans le Midi viticole en 1907 ne prit, toutefois, aucune part à la répression.

En ces temps- là, la musique du régiment concourait largement à sa réputation. Celle du 108<sup>e</sup> fut d'une très grande qualité. Elle donnait, généralement, deux concerts chaque semaine, l'un le dimanche de 14 h à 17 h 30 au Jardin Public (notre place de la République), le second, le jeudi de 19 h à 20 h 30 dans le Jardin Perdoux. En 1873, le préfet autorisa la construction d'un kiosque.

Le public, devenu connaisseur et exigeant dans la qualité de l'écoute, obligea le maire à inviter les parents à mieux surveiller leurs enfants pour éviter leurs cris pendant l'exécution des morceaux.

Hors ces concerts réguliers, la musique participait aux bals et manifestations de charité. En 1887, elle dut se produire une fois par semaine dans la cour de l'hôpital et la suppression temporaire des retraites aux flambeaux par le général Boulanger en 1886 fut fort peu prisée par la population.

Forçant, peut-être un peu le trait, ne considérait-on pas la musique du 108<sup>e</sup> comme la troisième de France après celles de la Garde Républicaine et de la Flotte de Toulon. La valeur de son chef Watelle (de 1903 à 1919) ne fut certainement pas étrangère à ce classement très subjectif. En janvier 1911, au concours de chef de Musique à Toulon, il sortit n° 2 ce qui rejaillit avec éclat sur la brillante formation qu'il dirigeait. Compositeur, il incorporait fréquemment ses œuvres dans les programmes. Il passa chef de Musique de 1<sup>ère</sup> classe en 1912.

Début de l'été 1914 : derniers concerts et ultime retraite le samedi 1<sup>er</sup> août parmi les ovations et les acclamations. Encore quelques heures avant l'entrée en guerre.

Le dimanche 2 août les soldats évacuent les casernes pour loger les réservistes.

Le mercredi 5 août dernière revue et défilé. Le jeudi 6 août, le 108<sup>e</sup> et sa réserve le 308<sup>e</sup> embarquent à la gare, accompagnés par une foule en délire.

Le 7 août ils débarquent en Argonne et se dirigent vers la Belgique. Le 22 août c'est le premier engagement avec les Allemands et les pertes sont lourdes.

Du 23 août au 6 septembre c'est le repli jusqu'à la Marne et la bataille du 7 au 10 septembre. Le 9 septembre, le colonel Arousseau est blessé mortellement. Figure légendaire du régiment, il avait pris sa retraite quelques jours seulement avant la déclaration de guerre. Rappelé, il reprit immédiatement son commandement. Il avait eu la douleur d'apprendre la mort de ses deux fils, tués dès le début des hostilités.

Du 11 au 14 septembre on poursuit l'ennemi. Du 14 septembre au 27 mars 1915, la guerre des tranchées s'est installée. Du 28 mars au 15 juin la campagne de Lorraine lui succéda.

Après un repos dans la Somme du 16 juin au 16 juillet 1915, c'est la campagne d'Artois du 19 juillet au 15 mars 1916. Nouveau court repos dans la Somme du 16 mars au 31 mars avant de plonger dans l'enfer de Verdun du 1<sup>er</sup> avril au 27 juin 1916. Ce seront ensuite Combaux du 28 juin au 17 septembre 1916, un séjour au camp d'instruction de Dravegny avec un repos du 18 septembre au 12 novembre 1916, puis la campagne de la Somme du 13 novembre 1916 au 14 février 1917, le secteur de Beauséjour du 25 février au 16 mars 1917 et de la Grande Taupinière du 17 mars au 5 avril 1917.

La préparation et l'exécution de l'offensive à l'est d'Auberive se déroula du 6 au 23 avril 1917 qu'accompagna un repos dans la région de Bassuet du 17 juin au 11 juillet 1917 avant l'occupation du sous-secteur Magord du 12 juillet au 5 octobre 1917.

Mais les Autrichiens enfonçant les lignes de défense italiennes, le 108<sup>e</sup> s'embarque le 20 novembre 1917 pour l'Italie où la campagne se développera jusqu'au 2 mars 1918. Engagé d'abord dans l'Altipiano, sur le plateau d'Asiaco, dans des conditions difficiles (altitude, neige, froid) le régiment mettra en échec l'offensive autrichienne du 15 juin 1918. Sa dernière attaque victorieuse du 1<sup>er</sup> novembre s'interrompt le 3, un armistice local venant d'être signé.

Après une occupation de la côte Dalmate (2 décembre 1918 au 16 février 1919), le régiment rentra en France le 27 février 1919, pour démobilisation au camp de Mailly.

Ses pertes seront énormes : entre le 6 août 1914 et le 2 novembre 1919 on enregistrera 1052 morts, 816 disparus et 4204 blessés.

Les trois bataillons reviendront à Bergerac entre le 14 et le 17 juillet 1919. L'accueil général, repoussé au 20 juillet, est un jour de gloire. Revue, remise de décorations, discours, défilé triomphant, illumination de la ville précèdent un concert, à 21 heures, de la musique du chef Watelle qui retrouve le kiosque.

Une semaine plus tard, deux services funèbres à la mémoire des morts seront célébrés à l'église Notre-Dame et au temple. Puis vinrent les rapatriements des corps qui purent être restitués aux familles.

Dès mars 1920, une réorganisation des forces armées allant vers une diminution des effectifs fut entreprise. En février 1922 le 308<sup>e</sup>, réserve du 108<sup>e</sup>, est dissous. En juillet 1923, André Maginot, ministre de la Guerre, regroupa des Corps de Troupes ce qui entraîna la radiation du 108<sup>e</sup> R.I., le 31 décembre 1923.

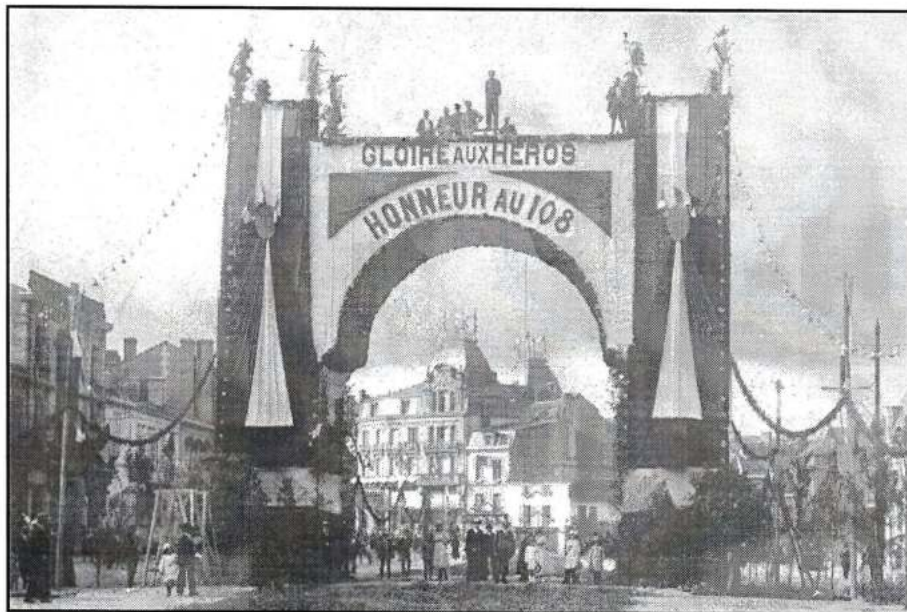


Curieusement aucune cérémonie d'adieu ne fut organisée. Tout se passa dans l'indifférence générale. L'enthousiasme des mouvements de foule quelques années auparavant rendait encore plus cruel cet oubli. Mais les temps avaient changé, l'Alsace et la Lorraine reconquises, le patriotisme exacerbé d'antan s'était fortement émoussé ; on pansait encore les plaies et les rescapés s'efforçaient de survivre à tant de douleurs et de souffrances.

Mais l'ingratitude humaine est véritablement insondable. Tous ceux qui luttèrent ou tombèrent aux Champs d'Honneur du passé n'avaient-ils pas, selon la glorieuse expression "bien mérité de la Patrie" au sein d'un régiment valeureux né en 1772, éteint en 1815 après les épopées napoléoniennes qui lui valurent de porter sur son drapeau Hohenlinden (1800), Austerlitz (1805) Auerstaedt (1806) et La Moskova (1812), réactivé en 1870 pour rendre en 1923 une âme tissée pas plus d'un siècle d'Histoire.

Christian MALAFAYE (Juin 2000)

- Sources : • un régiment dans sa ville : le 108<sup>e</sup> de ligne à Bergerac (1874-1923) de Jean-Louis Audebert. Tomes CXXIII (1996) et CXXIV (1997) du S.H.A.P.  
• Historique du 108<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. J. Castanet Imprimerie Générale du Sud-Ouest (1919)  
• Livre d'Or du 108<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie J. Castanet Imprimerie Générale (1920)  
• Archives personnelles.



DOCUMENT JL LECLAIR

## *"Tu seras un homme, mon fils..."*



DOCUMENT JL LECLAIR

Par une belle soirée de ce mois de Mai j'avais invité mon fils à dîner dans un tout petit restaurant... un de ceux qui ne figurent dans aucun guide à la mode mais dont on se donne l'adresse entre amis. En plein centre ville le corridor d'une maison bourgeoise conduisait vers un jardin étroit aux murs croulants sous une vigne vierge verdoyante... Oui, un lieu qui sentait bon l'authenticité de la province.

Au-dessus de nos têtes tournoyaient ad libitum des tourterelles et des merles en danses nuptiales dans un ciel immensément bleu. Ces oiseaux berçaient notre conversation où, comme toujours, il me racontait ses craintes et ses soucis mais aussi ses bonheurs et ses espoirs et, comme toujours, je l'encourageais à aimer ce qu'il faut aimer, oublier ce qu'il faut oublier mais surtout faire ce que lui dictait son cœur. Au moment des profiteroles au chocolat l'irruption intempestive d'un repas d'anniversaire me fit réaliser que Sartre avait bien raison de s'exclamer : "L'enfer c'est les autres !". Mais mon fils prit la situation en main et me lança : "Phil, si on allait continuer à parler tranquillement sur un banc du jardin Perdoux ?". Cette phrase chargée de tendresse et d'espoir, combien de fois l'avais-je prononcée voilà bien des années à la belle Maryse de ma jeunesse ? Elle m'initiait alors à la valse ou au tango dans l'école de danse de Myrio et Desha... et en remerciement je lui faisais découvrir la langue anglaise... mais surtout je rabâchais auprès d'elle "My tailor is rich" pour obtenir la suprême récompense d'une grosse bise... sur un banc du jardin Perdoux ! Je me souvenais de ce dimanche de 1970 où avec le Cercle Musical et Renée Chassagne (que j'appelais alors "Madame"... c'est le titre qu'on donne aux reines) j'avais participé à l'inauguration du socle et du bronze en demi-relief de Jacques Le Lorrain, le poète savetier né à Bergerac. Or depuis, je n'étais guère revenu dans ce jardin édenique, véritable oasis dans le cœur de la cité. Pourtant rien n'avait vraiment changé, ni les charmilles de vieux platanes, ni les massifs à la française, ni les jets d'eaux aux perles cristallines. Les mosaïques de petits carreaux bleus entouraient toujours le grand bassin où manquaient les poissons rouges (mais quand on naît petit poisson on sait que la vie sera courte !). Vite assis sur un banc rouge métallique, il a fallu d'abord sacrifier au rituel quart d'heure du portable ! Comme beaucoup de ma génération j'ai enfanté d'un ingénieur de la Nasa qui décrypte des messages, appuie sur des touches pour mémoriser, tape des codes et qui adresse des "je t'aime. Bises" pathétiques au bout de la France (ce jour-là à Montpellier, hier à Paris, demain à Nancy..., on voyage beaucoup à notre époque !). Je détournais mon attention de ces manœuvres diaboliques..., trois jeunes filles un peu plus loin écoutaient sur un engin mystérieux avec des fils enfoncés dans les oreilles un de mes morceaux préférés, le concert de Mozart qui a servi de leitmotiv au film "Out of Africa". Il y a des moments qui valent la peine mais il faut en payer le prix... Mozart n'est vraiment pas le même sur Europe 1 qu'en smoking à l'opéra de Salzbourg ! Un vieux monsieur sur un autre banc conversait avec son ultime compagne, la solitude. Cela nous attend tous..., on naît seul, on meurt seul même si pendant l'attente il y a eu beaucoup de trafic. Je refusais de communier avec une telle tristesse puisque ce soir je profitais d'une chaude présence. Enfin, de l'autre côté de l'allée, juste devant nous, un jeune couple s'aimait, se le prouvait et nous le montrait : papouilles, guili-guili, agaceries, rires, chatouilles..., des secrets d'alcôves comme aurait dit ma grand-mère... et pour moi des moments intimes qui n'ont pas besoin de spectateurs.



Enfin clos les messages à envoyer, ceux à recevoir mis en attente..., on décidait de lever l'ancre pour une exploration dans le jardin plus au sud vers le Lycée Henri IV.

Devant l'orangerie et ses locaux j'eus une pensée émue pour Madame Barthe, si longtemps attentive à ses petits de la Maternelle.

La nuit commençait à tomber, nous sommes restés quelques instants sur le petit pont qui enjambe le Caudeau pour écouter les coassements des grenouilles, un concert qui ramène toujours à l'enfance, en ces temps bénis où nous vivions tous à la campagne surtout aux soirs caniculaires de l'été.

Quelques mètres plus loin je retrouvais le monument à la gloire des frères Mounet qui firent tant pour la Comédie Française. Mais oui ! j'étais présent ce 12 juillet 1953 pour l'inauguration de ce fronton de pierre avec les deux médaillons de bronze ciselés par Jean Varoqueaux... mais oui ! Yvon Delbos (ancien ministre de l'Education Nationale) avait fait un beau discours... mais oui ! Louis Pimont était jeune, svelte et encore Madame Videau avait un beau tailleur blanc et Mademoiselle Morize un petit bibi à voilette ! Mais quel regret qu'ait disparu la belle horloge dessinée avec des petits buis taillés et pourquoi avoir arraché les grands buissons de bordure ? "Le on qui est dans les ténèbres" (comme l'a dit Hugo) a répondu qu'ils cachaient des actes réprouvés par la morale... et comme ces actes existent toujours on les accepte désormais en plein soleil ! Sans haie de séparation les frères Mounet profitent maintenant jour et nuit du ballet incessant des ambulances de l'énorme bloc médical de la clinique Pasteur, grande surface de la vie et de la mort dont la dynastie Rousseau a posé la base. Encore quelques bosquets, un détour d'allée et un autre banc, celui-ci de couleur verte... l'ai-je bien reconnu, ? Timide et rougissant j'avais là joué le Phil de Colette dans "Le blé en herbe". Je n'avais pas installé mon paratonnerre et j'ai reçu un coup de foudre... surtout une gifle retentissante de ma Vinca ! Je me mis à sourire face à ce souvenir car la vie se chargerait ensuite de m'envoyer ensuite beaucoup d'autres gifles... tant pis ! la souffrance est l'amie des forts et il vaut mieux avoir perdu et aimé que de ne jamais avoir aimé.

Enfin la rue Lakanal nous apparaissait avec cette longue et immense façade du Collège de mes jeunes années. Elle aussi avait résisté aux modes et à l'usure du temps. Si j'avais des sous et si j'étais le Maire de Bergerac, je voudrais faire là une rue piétonne et faire coller cet actuel Collège Henri IV aux pelouses du jardin Perdoux sans aucune séparation. Mon fils n'avait point de tels projets en tête... il s'avérait urgent pour lui de me faire découvrir (en effet je n'en avais jamais entendu parler) la partie du jardin consacrée aux plantes, aux herbes, enfin à la botanique. Il me racontait qu'il venait souvent s'y promener et j'aime qu'il s'attache à de tels petits bonheurs comme ceux que donne la naissance du printemps. Nous avons traversé la célèbre allée des palmiers et j'eus le temps d'en compter 36. Monsieur le Maire me disait récemment qu'il voulait la mettre en valeur... un beau projet sûrement apprécié par les vieux bergeracois comme moi. Je fus stupéfait par les connaissances de mon fils... les vertus de la pimprenelle, de la sauge, de la menthe originaire d'Angleterre (enfin l'explication de leur épouvantable gigot à la menthe !) n'avaient aucun secret pour lui. Il me fit froisser dans une main les tiges grêles de lavande, dans l'autre une poignée de mélisse ou citronnelle. Il ramassait ça et là des plants de pourpier pour son balcon... Je humais un agréable parfum de citron.... Je m'extasiais sur un luxuriant bouquet de camomille aux fleurs naissantes.... Comme aux Indes l'air embaumait soudainement les épices après avoir pétri toute cette nature qui s'offrait à nous.

Je n'oublierai pas ces instants... il y a ainsi des moments magiques dans la vie que l'on ne retrouve jamais et il avait fait de moi son père... un enfant qui en toute innocence découvrait le Paradis. Il était déjà reparti en admiration devant un rosier aux fleurs de couleur orange. Pourquoi pas ? Ronsard ne s'est pas mal débrouillé avec des roses...



Et puis n'est-il pas vrai que "L'important c'est la rose" ?

La nuit était venue, j'avais partagé en sa compagnie la sensualité du Jardin Perdoux, le passé était remonté chargé de mémoire et de tendresse, avoir retrouvé mes racines auprès de lui m'avait stabilisé... un tel soir on ne demande pas la lune puisque l'on a déjà les étoiles !

Pour le remercier, je lui souhaitais des chants d'oiseaux au réveil, des rires d'enfants autour de lui et des passions dans sa vie. Qu'il soit fort comme Hugo, émouvant comme Zola, séduisant comme Casanova, Tartuffe comme dans le Molière et surtout (ainsi parlent les Chinois) qu'il puisse vivre en des temps intéressants...

A la folle jeunesse ! A la robe de pourpre ! Tu seras un homme mon fils...,

Ce 1<sup>er</sup> juin 2000, jeudi de l'Ascension

Philippe REGNAUD



DOCUMENT JL LECLAIR



*1<sup>er</sup> S.T.G. - Lycée Maine de Biran - Bergerac - Année 1999-2000  
Adhérents à venir ??*

**ADHÉRENTS !  
AMPLIFIEZ LE RAYONNEMENT  
DE VOTRE ASSOCIATION**

**LES ANCIENS DOIVENT  
INFORMER LES JEUNES**

**PARCE QUE LA FORCE  
DE NOTRE ASSOCIATION  
DÉPEND DU NOMBRE  
DE SES ADHÉRENTS**

---

*Ce bulletin doit sa réalisation à  
Philippe REGNAUD, France FARGUES,  
Ghislaine MARZIAC, Huguette BOURDIL,  
Christian REGNIER et Pierre SIMBRIN.*

*Merci à eux.*



## ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES...

---

Association Amicale des Anciens Elèves...

Fondée en 1909 par le très estimé professeur PAUL PETIT. Reconnue d'utilité publique en 1941, la dénomination ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE HENRI IV DE BERGERAC devint officielle en 1943 en hommage au Béarnais - comte de Périgord - dont les lettres patentes de 1576 avaient véritablement sauvé l'établissement, lui octroyant "deux cent livres tournois" annuelles bienvenues.

Les buts de l'amicale sont définis par l'article 1 de ses statuts : conserver, renouveler et consolider des relations amicales entre les anciens élèves considérés comme les membres d'une même famille.

L'appellation actuelle qui inclut le lycée MAINE DE BIRAN fut adoptée en 1977 lorsque le lycée HENRI IV redevint collège. Il convenait alors de poursuivre le recrutement au nouveau lycée.

Depuis, l'Amicale a élargi son champ d'action, participant de son mieux aux projets et réalisations des deux établissements qu'elle affectionne également, par des subventions accordées pour des actions ponctuelles et par des prises en charges collectives. Si elle s'intéresse toujours aux activités intellectuelles et sportives de nos jeunes, depuis quelques années résolument tournée vers l'avenir, elle encourage les échanges internationaux avec nos voisins européens comme avec nos plus lointains cousins d'Amérique.

Un esprit fraternel d'entraide et d'amitié qui ne se dément pas, anime les anciens, toujours prêts à accueillir les générations nouvelles ou à leur rendre service.

L'ouverture chaque jour plus grande des deux établissements en direction du monde du travail (création de sections BTS à MAINE DE BIRAN) rapprochera davantage les jeunes d'aujourd'hui des Anciens de l'Association auprès desquels ils rencontreront toujours compréhension et soutien efficaces.

C'est une raison supplémentaire pour les Anciennes et les Anciens d'HENRI IV et de MAINE DE BIRAN de se retrouver de plus en plus nombreux au sein de l'Amicale où s'ajoute à la joie de fêter gaiement nos annuelles retrouvailles, la satisfaction de participer à l'avènement des jeunes générations.



---

CE BULLETIN EST TIRÉ HORS COMMERCE  
- A QUATRE CENTS EXEMPLAIRES -  
RÉSERVÉS AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

---

Dépôt légal du 3<sup>ème</sup> trimestre 2000